



Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 888 58 58  
www.letemps.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 41'531  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 800.7  
Abo-Nr.: 1084696  
Seite: 27  
Fläche: 49'387 mm<sup>2</sup>

# «Il faut des centaines de couleurs pour qu'une partition prenne vie»

Julian Sykes

**> Classique** Le chef est en tournée helvétique avec sa formation

**> Fondé** il y a trente ans, le Budapest **Festival Orchestra** se hisse parmi les meilleurs d'Europe

Ivan Fischer adore raconter des histoires. Le chef hongrois n'hésite pas à prendre la parole en **concert**, comme au **Festival** de Lucerne en septembre dernier, où il présentait *Le Mandarin merveilleux* de Bartók. Le public était suspendu à ses lèvres comme à sa baguette, formidablement acérée et expressive à la fois.

Ivan Fischer? C'est lui qui créa le Budapest **Festival Orchestra** en 1983. A l'époque, sous régime communiste, c'était une gageure de réunir des musiciens pour former un **orchestre** flambant neuf. Il y eut des remous. Ivan Fischer et sa «bande» furent mal vus par les instances politiques. Mais, à force de ténacité, le Budapest **Festival Orchestra** a gagné sa reconnaissance, jusqu'à devenir, aujourd'hui, le fer de lance de la Hongrie musicale. En 2008, le magazine britannique *Gramophone* le classait au neuvième rang des **orchestres** mondiaux.

A 62 ans, Ivan Fischer n'a rien perdu de sa verve et de son goût de l'aventure. A la veille d'une tournée

helvétique avec la pianiste portugaise Maria João Pires, il évoque les années d'apprentissage, entre Budapest et Vienne, porté par de fortes convictions.

**Le Temps:** Qu'est-ce qui vous a amené à fonder le Budapest **Festival Orchestra** il y a trente ans?

**Ivan Fischer:** Au début de ma carrière, j'ai eu la chance d'avoir beaucoup de succès comme chef. Mais je trouvais les **orchestres** conventionnels très ennuyeux. Les musiciens n'agissaient pas en artistes: ils faisaient un job. Ils suivaient des instructions très claires, *forte*, *piano*, plus doucement, etc. On leur disait merci et au revoir, jusqu'au prochain **concert**. Je me suis dit que quelque chose ne tournait pas rond.



MARCO BORGREVE

**Ivan Fischer** a voulu révolutionner l'**orchestre** traditionnel.

**– Quel était votre rêve en formant un nouvel orchestre?**

– Je voulais que chaque membre se sente impliqué émotionnellement, qu'il soit créatif comme dans un grand **ensemble** de musique de chambre. Ce n'est pas suffisant d'obéir à des règles: la musique

écrite est comparable à une forme de sténographie. Il faut des centaines de couleurs, de nuances et de types d'expression différents pour parvenir à lui donner vie.

**– C'est votre père qui vous a donné le goût de la musique?**

– Son influence a été déterminante. Mon père a fait carrière dans le milieu du **théâtre**. Il a beaucoup composé pour des pièces de Shakespeare ou de Tchekhov. Il dirigeait un petit **orchestre** et travaillait avec des comédiens. Quand le régime nazi a pris de l'importance en Hongrie dans les années 30, mon père – comme beaucoup d'autres juifs – a perdu son job. C'est grâce au compositeur hongrois Sandor Veress qu'il a survécu sous l'occupation allemande. Veress lui a trouvé un logement souterrain à Budapest où il s'est dissimulé. Nous devons beaucoup à Veress, qui est venu s'installer en Suisse pour y enseigner dès 1949, jusqu'à sa mort en 1992.

**– Un de vos pédagogues fut le grand Hans Swarowski, à Vienne. Vous intimidait-il?**

– C'était un homme sec, dogmatique, très formel – il portait toujours un nœud papillon aux cours. Les jeunes chefs d'**orchestre** étaient assis dans sa classe et prenaient des notes tandis qu'il livrait ses instructions sur l'analyse d'une partition. Sa méthode d'enseignement paraît aujourd'hui démodée. Mais Swarowski avait bien connu Richard Strauss, Webern et la famille Schönberg. Il était le dépositaire de toute cette tradition.

**– Et que vous a appris votre second**



Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 888 58 58  
www.letemps.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 41'531  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 800.7  
Abo-Nr.: 1084696  
Seite: 27  
Fläche: 49'387 mm<sup>2</sup>

### professeur à Vienne, Nikolaus Harnoncourt?

– Autant Swarovski était très factuel et pragmatique, autant Harnoncourt était toujours en quête de la pensée sous-jacente derrière une composition. Pour lui, la musique, ce n'était pas seulement des notes, mais un langage de sentiments, de pensées et d'idées, de sorte que, lorsqu'un compositeur écrit telle combinaison de notes, il y a toujours un message, d'abord à déchiffrer et puis à transmettre.

### – Comment se passaient les cours avec Harnoncourt à Vienne?

– Je me souviens de grandes discussions philosophiques. Un jour, je me suis retrouvé à faire le cobaye et à jouer au violoncelle. Harnoncourt prétendait qu'une note ne pouvait être belle qu'en relation avec une autre. J'ai donc joué une seule note au violoncelle – du mieux que je pouvais. Tout le monde a dit qu'elle était belle, mais Harnoncourt a insisté sur le fait que j'avais raconté toute une histoire avec cette note, que je l'avais commencée doucement, que j'avais ajouté un peu de vibrato puis réduit le vibrato, augmenté le son, etc.

### – Vos interprétations semblent porter l'influence de Harnoncourt. Vous-même, vous dirigez sur instruments modernes ainsi que sur instruments anciens...

– J'admire Harnoncourt presque plus que tout autre chef. Je lui dois énormément, bien que notre façon d'aborder la musique soit différente. Pour Harnoncourt, il est fascinant de montrer qu'une composition a été mal comprise en raison de la tradition; à travers ses interprétations, il veut prouver quelque chose. Moi, je ne veux rien prouver: je cherche simplement à me rapprocher de l'idée du compositeur.

### – Vous dirigez et mettez en scène vous-même des opéras, comme «Don Giovanni» et «Les Noces de Figaro». Etes-vous fâché avec les metteurs en scène d'aujourd'hui, trop transgressifs?

– Non, mais le problème avec l'opéra aujourd'hui, c'est que le metteur en scène se voit comme un innovateur; il veut rapprocher l'œuvre du XVIII<sup>e</sup> siècle d'une audience moderne. De son côté, le chef cherche à être le plus fidèle possible à la partition – comme un prêtre. Il y a donc cet innovateur et ce prêtre qui tirent une produc-

tion d'opéra dans deux directions différentes. A mon avis, ce n'est pas tenable: il faut une unité et pas une dualité.

### – Quel est le plus bel orchestre que vous ayez dirigé?

– Pour moi, le Budapest Festival Orchestra est le meilleur orchestre au monde. Mais c'est comme une famille. Quand je compare cet orchestre avec celui du Konzerthaus de Berlin, dont je suis à présent le directeur musical, j'ai le sentiment que l'esprit y est plus fou. Je suis un chef plus radical que les autres.

### – Que voulez-vous dire par radical?

– Je veux parler de l'approche du métier. Echanger, partager, être à l'écoute les uns des autres. Ne pas être assis au fond de sa chaise avec un visage qui transpire l'ennui, comme j'ai pu le vivre au début de ma carrière.

### Ivan Fischer, Maria João Pires et le Budapest Festival Orchestra.

A la Tonhalle de Saint-Gall ve 25 octobre, à la Tonhalle de Zurich sa 26 oct., au Kulturcasino de Berne di 27 oct., et au Victoria Hall de Genève lu 28 oct. à 20h. Loc. 022 319 61 11.

## De Budapest à Berlin, au fil des orchestres

**20 janvier 1951** Naissance à Budapest. Chante dans le chœur d'enfants de l'Opéra national de Budapest (avec son frère Adam Fischer). Etudie le piano, le violon, le violoncelle et la composition.  
**1970** Etudes à Vienne auprès de Hans Swarovski. Etudie aussi avec Nikolaus Harnoncourt, dont il devient l'assistant.  
**1976** Remporte le concours de la Rupert Foundation à Londres.

**1983** Fonde le Budapest Festival Orchestra (reconnu comme une institution permanente en 1992).  
**2000-2003** Directeur musical de l'Opéra de Lyon.  
**2006** Reçoit le Prix Kossuth.  
**2008-2010** Chef principal du National Symphony Orchestra de Washington.  
**2012** Chef principal de l'Orchestre du Konzerthaus de Berlin.  
**J. S.**